



Une barricade dressée devant l'Ambassade de France à Petrograd.

LA RÉVOLUTION RUSSE



Une Sentinelle.

LES atrocités des bolcheviks ont fait oublier les désordres qui ont suivi l'écroulement de l'Empire russe. C'est un tort car la dictature sanglante devait résulter nécessairement de l'état de désordre et d'anarchie où, en brisant l'armature constituée par le régime impérial, la première révolution avait laissé s'abandonner le peuple russe.

Les événements de mars 1917 qui ont stupéfié le monde par leur soudaineté n'ont été une surprise pour personne en Russie. Le mécontentement était général. Le peuple souffrait et était fatigué d'une guerre qui pesait lourdement sur lui et à laquelle il ne portait aucun intérêt. Les gens qui attendaient de longues heures aux portes des boulangeries en voulaient à l'agent de police qui essayait de mettre de l'ordre dans la longue file et leur ressentiment contre le gardavoi s'accompagnait d'une désaffection toujours grandissante pour le régime dont celui-ci était le représentant. Dans la société, ceux mêmes qui par leur nais-

sance ou leur situation auraient dû être les fidèles soutiens du trône s'appliquaient à en saper les fondements. Au lendemain du meurtre de Raspoutine dans des tabatières à l'effigie de Paul I^{er}... et elles ne manquaient pas de raconter un détail inédit sur l'assassinat du tzar en ajoutant : nous reverrons des scènes semblables. L'anarchie était donc dans les esprits avant d'avoir triomphé dans la rue.

Aussi la révolution russe fut-elle consommée en moins d'une heure car on peut à peine donner le nom d'émeutes aux grèves partielles et aux manifestations des premiers jours (9 et 10 mars). La journée du dimanche 11 mars fut à peine plus grave quoique les cosaques aient chargé et que les troupes aient dû faire usage de leurs armes pour disperser la foule de manifestants et de curieux qui avait afflué sur le Newski.

Tout le monde pensait que ces mesures énergiques avaient définitivement rétabli l'ordre et les chefs de la révolution constataient le soir que la partie était perdue pour eux. Les troupes tenaient la ville dans un filet de fer; à chaque carrefour les rares passants qui revenaient du théâtre à pied — car la circulation en voiture était interdite — étaient arrêtés par des postes de soldats bivouaquant autour de grands feux. Des patrouilles de cosaques passaient dans les rues feutrées de neige au seul bruit des chevaux mâchant leur mors et du cliquetis des



Entrée de la Canonnière bolchevik " Kikinetz " dans le port de Petrograd

L'article et les documents que nous publions sont l'œuvre d'un diplomate français présent à Pétrograd, au moment de la Révolution. Le récit des faits dont il a été le témoin prend, en raison des événements russes actuels, un intérêt tout particulier.

La révolution russe. Le Monde illustré, 28 juin 1919.

La révolution de mars 1917 racontée et illustrée par Louis de Robien, attaché d'ambassade en Russie, de 1917 à 1918. Croquis exécutés sur papier à en-tête de l'Ambassade de France.

Papiers d'agents Archives privées, Henri GOURAUD. 399PAAP/346
Archives du ministère des Affaires étrangères, La Courneuve.

armes. La perspective Newski offrait un spectacle curieux avec sa chaussée évacuée, balayée par le faisceau aveuglant d'un projecteur placé sur la tour de l'amirauté et ses bas-côtés restés dans l'obscurité où grouillait dans l'ombre toute une armée campée sur la neige.

Le lendemain (12 mars) tout paraissait tranquille. On parlait d'une reprise partielle du travail et les milieux officiels escomptaient la nouvelle de la prise de Bagdad par les Anglais pour calmer définitivement les esprits. Mon impression favorable se confirmait encore en voyant à 10 heures un régiment passer superbe avec ses hommes tous pareils, alignés d'une manière impeccable, portant le fusil baïonnette au canon haut sur l'épaule, l'allure martiale et fière... Il avait à peine achevé de défiler qu'on m'annonce qu'une collision vient de se produire entre les troupes et un groupe de grévistes venu pour débaucher les ouvriers de l'arsenal... Je cours sur les lieux... On dit qu'on tire et je rencontre des gens qui courent et cherchent à se cacher. J'entends en effet quelques détonations et, arrivé sur la perspective Liteing, devant l'arsenal, je me trouve dans un grouillement de soldats en désordre. Des coups de feu partent de tous côtés mais je ne vois pas de victimes. Quelques camions automobiles passent, chargés de soldats avec des petits fanions rouges que je prends pour des fanions de service. On crie un peu plus sur leur passage... Puis c'est une fuite éperdue, tous les soldats courent en jetant leur fusil... La révolution est faite.



Un Camion révolutionnaire.



Généraux allant prêter serment à la Douma. Croquis exécuté sur papier à en-tête de l'Ambassade de France.



Automobile d'une noble dame de Petrograd utilisée par les soldats.

Une heure après la soldatesque arrête les officiers et arrache leurs insignes, on pille et on incendie les monuments publics ou les habitations des personnages en vue du régime, on ouvre les portes des prisons dont les criminels se répandent dans la ville. Il n'y a plus un agent, plus un vestige d'ordre. Le régiment que j'ai vu défiler deux heures plus tôt repasse en troupeau lamentable, méconnaissable. Les hommes sont débraillés, portent leurs armes sous le bras ou la crosse en l'air beaucoup traînent derrière eux sur la neige au moyen de ficelles des caisses remplies d'objets hétéroclites... ce ne sont plus les soldats magnifiques de tout à l'heure ce sont les towarichs dépenaillés dont l'image obsède tous ceux qui ont connu la Russie depuis la chute de l'Empire.

Dès le premier jour, c'est l'anarchie qui triomphe... et non la liberté. La Douma désemparée partage le pouvoir avec les Comités de la gare de Finlande et de la forteresse Pierre et Paul et le spectacle de la foule regardant tranquillement les pompiers combattant l'incendie qu'elle avait allumé aux quatre coins du palais de justice était bien le symbole de l'incohérence qui régnait partout.

Le lendemain les soldats célèbrent leur

La révolution russe. Le Monde illustré, 28 juin 1919.

La révolution de mars 1917 racontée et illustrée par Louis de Robien, attaché d'ambassade en Russie, de 1917 à 1918. Croquis exécutés sur papier à en-tête de l'Ambassade de France.

Papiers d'agents Archives privées, Henri GOURAUD. 399PAAP/346
Archives du ministère des Affaires étrangères, La Courneuve.